

Bulletin de la Société d'Histoire de la Guadeloupe



Incursions et escales du Grand Amiral de la Mer Océane Don Cristobal Colon dans l'archipel de « KARUKAEIRA »

Carlomann R. Bassette

Numéro 187, septembre–décembre 2020

Actes du séminaire de Saint-Claude du 6 et 7 novembre 2019 :
histoire et archéologie

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1076105ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1076105ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société d'Histoire de la Guadeloupe

ISSN

0583-8266 (imprimé)

2276-1993 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bassette, C. R. (2020). Incursions et escales du Grand Amiral de la Mer Océane Don Cristobal Colon dans l'archipel de « KARUKAEIRA ». *Bulletin de la Société d'Histoire de la Guadeloupe*, (187), 67–82. <https://doi.org/10.7202/1076105ar>

Incursions et escales du Grand Amiral de la Mer Océane Don Cristobal Colon dans l'archipel de « KARUKAEIRA »

Carlomann, R. BASSETTE¹

NOTES LIMINAIRES

Si, ce jour d'aujourd'hui 06 novembre 2019², jour fatidique d'un événement spoliateur vieux de 526 ans, nous sommes ici assemblés pour échanger nos points de vue sur le fonctionnement méthodologique et les imbrications conceptuelles de ces deux disciplines scientifiques que sont l'Histoire et l'Archéologie, est-ce seulement un heureux hasard, que ce fait singulier, d'une portée mémorielle inouïe, se soit aussi réalisé un mercredi de ce onzième mois de l'année 2019 ? Serait-ce par pure coïncidence ou caprice de l'Histoire que ce fut réellement le mercredi 06 novembre 1493 qu'un certain capitaine espagnol dénommé Alonso HODJEDA, à la tête d'un détachement de matelots, allant à la rescousse d'un certain Diego MARCUS et ses huit imprudents congénères égarés dans les bois compacts de l'archipel de KARUKAEIRA ? S'improvisant découvreur, éclaireur ou pourquoi pas explorateur, l'intrépide hidalgo âgé seulement de vingt et un ans (21 ans), émerveillé par l'exubérance de la flore et de la faune, se complut à attribuer à ces nombreux cours d'eau traversés, parfois ayant l'eau jusqu'aux aisselles, des toponymes de son cru³. Et à l'un d'eux de la « Côte sous le vent », il eut le bon goût de choisir l'appellation : le Baille-Argent. Quel beau spectacle, d'admirer du haut de la falaise, ce torrent dévaler d'un promontoire le roc à nu, puis s'évanouir dans les crevasses de Trous Cavernes.

1. Membre de l'association de la commune de Trois-Rivières le C.P.M.T. (Conseil Patrimonial et Mémoirel Triverain)

2. La tenue du séminaire a été fixée par la commission Ad Hoc en charge de cette manifestation. Le choix de cette date, 06 novembre 2019, est tout à fait aléatoire. On verra qu'il s'est produit une coïncidence suffisamment aléatoire ce mercredi-là.

3. S'agissant de la personnalité du Capitaine HODJEDA, on peut consulter l'ouvrage de Washington IRVING "Voyages et découvertes des compagnons de COLOMB.

Comme ce trait rustique préfigure un certain Léon Le BOUCHER excursionniste qui sut mettre en valeur la flore, les rivières et les étangs de l'île aux belles eaux et à qui nous devons ce bel ouvrage « La Guadeloupe pittoresque ». En tout cas, il n'empêche que l'évocation de cette première mésaventure survenue durant la semaine du mercredi 06 novembre 1493, dans les confins montagneux du nord de Karukaeira, constitue la « Page première » de l'Histoire⁴ coloniale de l'île aux Belles Eaux ou KARUKAEIRA. Mais alors sur les Monts Caraïbes, quelle est donc cette drôle d'histoire de plumes qui de toute éternité, volent sous l'ombrage des vénérables gommiers enguirlandés de saignées d'encens odorantes⁵ ? Sans doute le prestigieux Capitaine YANS et le chaman et oracle borgne Tarak Acou Apourcou de leur temps avaient été les derniers témoins oculaires de cette prodigalité de moments cérémonieux dispendieux de plumes de toutes les couleurs. Dommage que nous n'ayons point en la circonstance le loisir d'évoquer un brin anecdotique de la geste héroïque de nos devanciers kalina, établis sur les flancs des Monts Caraïbes



Vue de Grande Anse Trois-Rivières et des Monts Caraïbes

4. L'événement des égarés du mercredi 06 Novembre 1493, devrait être signalé sur un panneau adéquat. Sur ce même encart pourrait figurer l'origine du toponyme Sainte-Marie.

5. Si l'appellation première de l'île aux belles Eaux, consacrée Turuqueira au fil du temps, a varié, ses légendes et mythes sont restés vivaces. Ainsi, il y avait une coutume particulière nécessitant une abondance de plumes. On enduisait le corps de l'officiant de colle liquide de « bwadsoua » puis il était aspergé de plumes de toutes les couleurs disponibles. On imagine un peu le volume de plumes alors utilisé pour satisfaire ce rituel ancestral. Peut-être a-t-on là l'explication de l'élevage des gallinacés chez les guerriers rocoués.

Décryptage de l'intitulé

Aujourd'hui donc, mercredi 06 novembre 2019, au campus de Saint-Claude nous nous soumettons de bonne grâce, dans cette enceinte universitaire, à la clarification du débat qu'a pu générer le thème consacré aux apports croisés que Histoire et Archéologie, ces deux disciplines scientifiques de plus en plus en vogue ont forcément recours, eu égard, à la sophistication des méthodes utilisées avec succès. Les progrès époustouflants qu'a enregistrés l'Égyptologie et les spectaculaires gisements archéologiques du Pérou et de la Mésoamérique mis au jour, insufflent une ardeur nouvelle qui exige la mise en œuvre et en commun de moyens colossaux. Et dans cette pratique, à gratter le sol pour faire avancer la science, il n'y a point de « petite trouvaille ».

1) Venons-en maintenant au décryptage de l'intitulé de notre communication ainsi formulé :

« Incursions et escales de Christophe Colomb
Dans l'Archipel de KARUKAEIRA »

En précisant la signification des termes suivants : Escale, archipel qui évoquent de façon générale, d'abord l'eau, le fleuve, le lac, la mer, l'océan, les voyages, le littoral les mots associés au toponyme karukaeira permettent d'identifier le lieu où l'Amiral de la Mer Océane, Christophe Colomb a choisi, soit pour opérer une incursion ou faire escale, soit pour identifier les sédentaires qui occupent le littoral.

L'intitulé ainsi formulé induit que le Grand Amiral de la Mer océane, Christophe Colomb réalise en toute candeur et euphorie son second voyage : il entre ingénument en contact avec ces forces guerrières cannibales. L'incursion, il l'appelait de ses vœux dès lors qu'il avait été frappé par la rudesse du face à face dans la baie de Samana à Hispaniola avec les « Ciguayos » sur la fin de son premier voyage.

On peut n'avoir pas eu connaissance d'un certain navigateur émérite dénommé Christophe COLOMB, ce n'est nullement une infortune mortelle quoique paraissant universellement impossible que ce nom Colomb puisse être à l'origine des plus graves dérèglements sociaux, présentement mettant en péril de vastes contrées de l'Amazonie, poumon de l'Humanité abominablement saccagées et réduites en cendres aujourd'hui.

2) Les biographes de COLOMB unanimes brossent du navigateur d'exception qu'il était, le portrait d'un mystique défenseur acharné de la foi chrétienne et inconditionnel propagandiste de l'Évangile. Ce marin visionnaire s'auto-désignant soldat de l'éternel, a voulu convertir tous ces païens rocoués et nus en sujets de sa majesté Isabelle de Castille. Et se faisant, il a décrété l'extermination ou la soumission absolue des cannibales ou Caraïbes. Cela transparait dans les rapports qu'il sut entretenir avec les différents chefs Caciques se partageant la Grande île ZUANIE ou encore AÏTI (HISPANIOLA), pourvoyeuse de richesses aurifères et autres. On peut aussi s'interroger sur l'abominable comportement de COLOMB à l'égard du vénérable Cacique du CIBAO (montagne d'or), le charismatique chef de guerre d'origine Kalina, d'un très grand âge avoue l'amiral lui-même, époux de la poétesse emblématique ANACAONA.

Comment et pourquoi a-t-il pu périr en mer, sur l'une des deux caravelles⁶ ramenant l'Amiral en Espagne, après son odieux forfait dans les cultures et habitations de Grand'Anse ou Monts Caraïbes, le 10 Juin 1496 ? Très certainement, le guerrier indomptable, que le téméraire Alonso HODJEDA, par un curieux stratagème, pu rendre inoffensif, succomba de famine sous le poids des sévices, avant d'être à même de fouler le sol espagnol. KAONABO, l'intraitable guerrier rocoué aura été le cauchemar sinon, l'infamale créature qu'il se devait de terrasser pour accomplir sa mission divine dans le Nouveau Monde.

Isabelle de Castille et Ferdinand d'Aragon, reconnaissants envers Christophe COLOMB de leur avoir permis de consolider le pouvoir dans leur royaume expurgé de l'occupation sarrasine accordèrent au charismatique découvreur du Nouveau Monde, le titre glorieux, tant envié : Don Cristobal Colon, Grand Amiral de la mer océane. Ce titre assurait au marin visionnaire, la notoriété et des privilèges de premier ordre : Vice-roi d'Amérique.

3) L'incursion est le fait de s'autoriser à pénétrer dans un lieu donné avec ou sans violence. C'est une action téméraire susceptible de dégénérer en provocation, en coup de main ravageur. Christophe COLOMB a expressément agi de la sorte pour ratiboiser les guerriers caraïbes, à qui il en voulait terriblement, après qu'ils eurent ourdi la destruction des premières installations hispaniques.

4) L'archipel de Karukaeira

Le docteur CHANCA, éminente personnalité accompagnant COLOMB, épistolier consignait le déroulement du voyage au fil des jours, précise le nombre d'îles composant le territoire insulaire Kalinago. Il fait observer que Karukaeira est la première grande île habitée où l'amiral a fait escale. Désireux de bien apprécier les potentialités qu'elle renferme, COLOMB ordonne au capitaine Alonso HODJEDA d'entreprendre par deux fois, l'exploration de la partie montagneuse de l'île. Nous consignons ci-après en quoi la personnalité du Capitaine que l'on pourrait sacraliser guide des Monts Caraïbes, s'étant particulièrement mis en vedette, lors de l'incursion expéditive et destructive dans les jardins et habitations, bien conçus et admirablement bien tenus.

5) KARUKAEIRA

Il y a plusieurs variantes de ce toponyme, KARUKAEIRA. Il convient de se référer à l'idiome kalinago ou/et au langage de femmes captives chez les guerriers/ agriculteurs Caraïbes. Le travail de recherche étymologique qu'a réalisé l'anthropologue Thierry LETANG⁷, nous apporte des éclaircissements quant à l'origine de ce nom vernaculaire. Prière de

6. Après le naufrage de la Santa Maria, l'amiral disposant des matériaux de qualité et des outils et main d'œuvre nécessaires, décida de construire sur place à Hispanola les navires utiles à sa flotte assurant la liaison avec le royaume d'Espagne. Le premier échantillon livré a eu pour nom la Santa-CRUZ.

7. Thierry LETANG, anthropologue versé dans l'Histoire du Monde Caribéen a déjà réalisé un prodigieux travail didactique et s'applique à remettre à flot tout le savoir faire des intrépides navigateurs, que furent ces fiers guerriers rocoués, de plus cultivateurs chevronnés, adeptes du cycle lunaire.

consulter les éditions foyalaises particulièrement Le Conseil Général de la Martinique qui a réalisé l'ouvrage intitulé « Les Civilisations Amérindiennes des Petites Antilles ».

Tracé du second voyage et ses travers

Parmi les motivations qui ont amené Christophe COLOMB à entreprendre son second voyage seulement sept mois et demi après son retour triomphal, ne disposant que de deux caravelles « La Pinta » et « La Nina », le troisième navire, la nef amirale « La Santa Maria » ayant sombré à Hispaniola le 29 Décembre 1493, Il faut retenir :

1. Les prétentions portugaises de mettre entrave à l'enrôlement d'un équipage de marins expérimentés.
2. Les manigances déployées par la chancellerie lusitaine pour retarder au possible l'appareillage de la flotte espagnole.
3. L'inféodation de l'autorité pontificale, s'apprêtant à arbitrer la délimitation des possessions et territoires coloniaux respectifs des deux royaumes rivaux. Et c'est au cours de ce second voyage, le 17 Juin 1494 que ces deux nations ibériques décidèrent de parapher leur accord à Tordesillas.

Ce second voyage de Colomb se réalise du 25 Septembre 1493 au 10 Juin 1496, soit durant 34 mois d'affilée, l'amiral s'attèle à une exploration méticuleuse des contrées découvertes.

En somme, ce périple de l'explorateur COLOMB s'effectue en trois phases aux caractéristiques assez dissemblables.

1° **Première phase**, elle se réalise sur des auspices favorables et débute de façon concrète, le 02 novembre, un Samedi bien embrumé et de surcroît le jour des morts. Notre Amiral a l'intuition d'être dans le voisinage d'une terre : n'aurait-il cru avoir perçu quelque lumière à l'horizon la veille ? La réalité de grand matin s'impose : une terre montagneuse au Sud-Ouest, ce 03 novembre se profile. C'est le dimanche, alors n'est-ce pas normal que lui soit attribué le toponyme « Dominique » ? Malheureusement ses côtes n'offrent aucune baie où mouiller. De là, à une ou deux lieues vers l'Est, s'étale un tertre en forme de galette et offrant d'un promontoire une belle vue d'ensemble sur le nord. Cet instant est immortalisé en le désignant du nom de la nef amirale, ce joyau de l'archipel de karukaeira : Maria-Galanda, vite devenue Marie-Galante. Alors le lundi 04 novembre de grand matin savourant les senteurs résineuses de la galette crayeuse ceinturée de verdure, le Grand Amiral, foulant à pas comptés, dirait volontiers le volubile prosateur Jules BALLE⁸, le sable de l'anse Ballet à sa première escale dans l'archipel de Karukaeira, aurait été fasciné par la vue du piton rocheux qu'il apercevait dans le Nord d'Ouest. Aussi s'empressa-t-il de lever l'ancre et de cingler dans cette direction à la recherche d'un bon mouillage pour y jeter l'ancre. La flottille rappelons-le était composée de trois gros navires

8. Jules BALLE⁸, historien guadeloupéen prétend que C. COLOMB a jeté l'ancre dans l'Anse Ballet, à Marie-Galante le 03 Novembre 1493

pontés et de quatorze caravelles. Le personnel navigant et les expatriés étaient de l'ordre de plus de mille cinq cents individus.

La flottille parvenue à deux lieues et demie du littoral, au sud de l'embouchure d'une rivière qui, quelque temps plus tard portera le nom du Grand Carbet, l'Amiral intima l'ordre d'y jeter l'ancre, puis demanda à un officier de son entourage, le capitaine Alonso HODJEDA d'aller en barge, opérer une descente sur le littoral pour s'enquérir de l'identité des individus occupant les huttes coniques⁹ qu'on apercevait de loin. Cette première journée de contact ne fut pas couronnée de succès : les natifs du lieu, très méfiants ont vite fait de désertir le village pour se mettre à couvert et en sureté : le mardi 05 novembre, Christophe Colomb toujours attentif à nouer le contact avec les Autochtones, encourage les siens à engager le dialogue avec ces inconnus aux mœurs anthropophages attestés par l'incursion conduite sans violence par l'équipage ayant à cœur de respecter les consignes formulées, ressassées par les Capitaines.

Néanmoins ce mardi 05 novembre une mauvaise action d'un des capitaines, nommé Diego MARCUS, mit l'Amiral en fâcheuse posture, perturbant l'ordonnancement des haltes prévues. Aussi ne voulant point abandonner l'indiscipliné à la férocité des guerriers rocoués, COLOMB décida de différer la levée d'ancres. Et le mercredi 06 novembre, il intensifia les recherches pour retrouver les égarés mais cela sans succès. Le capitaine Alonso Hodjeda, à la tête d'un détachement de quarante matelots s'employa à parcourir la forêt vainement, même à une heure tardive.

Enfin le Vendredi 08 novembre, vers les 17 heures, les égarés apparurent effarés, en piteux état, sans aucunement rencontrer qui que ce soit dans le fourré ou sur le littoral.

Quelque peu soulagé que cette infortune ne se soit point ternie par mort d'homme, Colomb enfin émergea de sa torpeur. La nef amirale leva l'ancre, prit la direction Nord-Ouest, naviguant non loin de la côte, découvre les Monts Caraïbes en doublant la Grande Pointe¹⁰, pénètre dans la baie suffisamment vaste pour recevoir le mouillage de 17 navires. Ainsi la flotte bien abritée, l'émérite et prévoyant navigateur, avant de succomber à l'attrait du repos, bercé par le "wacha" des vagues ensablées moribondes, portant la main à la plume s'exécute de confier à la postérité, les tribulations et incertitudes d'un vieux loup de mer.

Le samedi 9 novembre, de grand matin COLOMB, bon pied bon œil, entreprend une tournée d'exploration dans le voisinage et découvre un village assez vaste, d'un bel agencement, avec des habitations bien différentes de celles visitées sur le littoral du Grand Carbet et les environs. Ce village se situe à l'embouchure d'une belle rivière¹¹. Colomb constate que dans ce village il existe une vaste place au milieu de laquelle se dresse une imposante sculpture en bois composée de deux serpents enlacés soutenant un totem ébauchant quelque divinité¹².

9. Il est important de noter la forme : ronde, ovale et autres des maisons ou huttes. Ce détail permet de préciser l'origine ethnique des habitants des lieux.

10. Le littoral sud de Karukaeira, la Grande Pointe et les îlots des Saintes constituent la canal marin des Saintes : il fut aussi désigné comme étant le Grand Passage dès le 16^e siècle. La Guadeloupe était devenue l'aiguade principale où la flotte espagnole devait obligatoirement faire provisions d'eau douce avant de s'élancer vers l'Espagne.

11. Le nom vernaculaire de cette rivière est « Alikoua ».

12. Les deux serpents évoquent le père fondateur de l'ethnie kalina.

Très didactiquement voilà, une information qui pourrait agrémenter les enquêtes préventives de l'I.N.R.A.P., à moins que cette perspective d'intensifier les mises au jour de complexes archéologiques, dans des zones inhabitées comme Mont Roc dans le Nord Grande Terre et les Monts Caraïbes, n'est qu'un leurre...

En définitive, cette escale, dans cette baie que surplombent Les Monts Caraïbes, avait redonné du tonus à l'Amiral, si bien que le Dimanche 10 novembre, mettant le cap sur le Nord-Ouest, il s'empressait d'aller à la rencontre des trente-neuf volontaires qui s'étaient sacrifiés dans l'espoir d'aider à l'implantation d'un embryon de structure coloniale dans Hispaniola.

Le désenchantement était à son comble : le 27 novembre, Colomb constatant l'affreux drame, l'extermination totale et irréparable de ces généreux pionniers de cette ébauche tragique, mais ambitieuse de son aventure coloniale, loin d'être abasourdi par cette épreuve criminelle, ou désespéré par l'atrocité du massacre, qu'il n'hésitait point à attribuer à une sournoise machination du chef de guerre redoutable, KAONABO, mais mijotant sa riposte, décide sans fébrilité aucune d'user de stratagèmes pour assouvir sa vengeance, tout en concevant méthodiquement, les moyens efficaces de s'implanter durablement dans Hispaniola.

Phase 2 :

A ce point de notre exposé, nous aurions dû aborder la deuxième phase du tracé maritime, du 27 novembre 1493 au 10 Mars 1496, à l'intérieur du bassin Caribéen et non dans l'archipel de KARUKAEIRA, pour deux bonnes raisons obligeantes, nous nous dispensons de le faire : le temps de communication qui nous est imparti nous l'interdit et de plus, nous n'aurions point été en conformité avec l'intitulé de notre communication. Toutefois, nous référant aux directives de la Commission ad hoc du séminaire en date du 02 mai 2019, nous serons en mesure d'y adjoindre éventuellement un avenant approprié, un survol complémentaire à tous égards.

Phase 3 :

Du 10 Mars 1496 au 10 Juin 1496.

Au cours du premier trimestre de l'année 1496 Colomb commençant à entrepercevoir une amélioration globale dans les divers aspects de son entreprise coloniale, bien épaulé par son frère Bartholomé COLOMB "adelantado" en charge de l'administration et de la conduite des travaux de fortification, de construction des routes, des investissements urbains et autres, le Grand Amiral de la Mer Océane, de mieux en mieux recouvrant la santé, jugea opportun de regagner le royaume pour faire le point avec leurs altesses et enfin préparer son troisième voyage. Disposant de deux caravelles construites sur place : la *Santa Cruz* et de la *Nina* bien radoubée, l'Amiral hissa les voiles et mit le cap sur l'Espagne le 10 Mars 1496. Il fonça droit vers l'est au lieu de foncer vers le Nord-Est. Alors pris par les vents contraires, il se verra encalminé durant trois bonnes semaines et contraint de s'imposer un rationnement drastique au grand

dam des rapatriés dont l'effectif se chiffrait à deux cent vingt-six hispaniques auxquels s'ajoutaient trente captifs caraïbes, dont le redoutable chef kalinago KAONABO, un de ses frères, plus un neveu.

Les vivres diminuant à vue d'œil, l'Amiral fit une manœuvre surprenante, piqua soudainement droit vers le Sud-Est, vint faire escale le 09 Avril à Marie-Galante et pour la deuxième fois solliciter l'assistance bienveillante des guerriers rocoués, dans leur village du Grand Carbet. Cela malheureusement ne fut point de tout repos : les femmes de ces derniers, armées d'arcs, et de flèches, et en nombre, repoussèrent ces intrus affamés, cherchant à s'approvisionner chez ces guerriers agriculteurs chevronnés. Voyant l'hostilité grandissante qu'affichaient farouchement ces producteurs interdisant aux Espagnols d'opérer une descente sur le rivage, alors Don Cristobal COLON intima l'ordre à ses arquebusiers d'ouvrir le feu sans ménagement ; et des navires ancrés dans la baie, de saccager les ichalis et les habitations implantés au pied des Monts Caraïbes, par un bombardement intensif, continu.

Malgré l'intrépidité des Caraïbes et leur grand nombre, l'attaque à main armée espagnole fut radicale pendant les dix jours que les compagnons d'Alonso HODJEDA s'employèrent à dévaster les ichalis, à récolter les tubercules : kamanioc et manioc, pour réaliser une bonne réserve de cassaves, à récolter miel, ananas, à razzier et démolir village et habitations. L'Amiral de la Mer Océane, fut satisfait d'avoir pu se venger des torts, exactions et massacres subis à Hispaniola, dont l'auteur, selon lui, n'était autre que le diabolique chef Kalinago KAONABO, désormais son prisonnier et à sa merci.

Après que le bouillant, rusé et infatigable hidalgo : Don Alonso HODJEDA, ait accompli pour la seconde fois l'exploration des contreforts et vallées verdoyants précisément du sud de karukaeira, Don Cristobal COLON, ayant pu faire un approvisionnement pour plus de trois semaines, donna l'ordre de lever l'ancre, mettant le cap cette fois sur la péninsule ibérique le 20 Avril de l'an 1496. Bien que le trajet fut assez perturbé par quelque impatience à revoir la terre d'Espagne et les contraintes dues au rationnement qui à nouveau indisposait tout le monde, lui le Grand Amiral toujours impassible, d'humeur égale, veillait à arriver sans encombre à bon port : cela s'accomplit fort heureusement le 11 Juin 1496, non sans avoir subi l'outrance de quelques refoulés déçus de n'avoir point pu profiter de leur voyage dans le Nouveau Monde, ou le désappointement consécutif au trépas en mer de son prestigieux prisonnier, le Cacique KAONABO, sanguinaire, cruel, roublard mais brave et conquérant.

Histoire et toponymie revisitées

Ce second voyage du Grand Amiral de la mer océane, est d'abord une expédition armée préventive contre d'éventuelles menées subversives du royaume portugais cherchant à contrecarrer l'expansion maritime que la découverte du Nouveau Monde permit au royaume d'Espagne d'entreprendre en toute opportunité et primauté. C'est aussi avant tout une confrontation directe avec la Nation Kalina considérée par Colomb comme un obstacle à l'exploitation des richesses aurifères et autres que recèlent ces territoires guariliens désormais exposés à la convoitise des uns et des autres.

Ayant en Hispaniola, au cours du premier voyage sur le chemin du retour, un avant-goût de férocité affichée par les Cigoyas lors du face à face imprévu qui s'est produit à la baie de Samana (Pointe des flèches) Colomb durant cette trouée maritime du lundi 04 novembre au 27 novembre 1493 se garda de toute provocation volontaire, et en cela recommandant à ses Capitaines, encadrant l'expédition de ces mil cinq cents (1 500) volontaires, d'éviter d'aiguiser des susceptibilités chez les guerriers rocoués. Aussi se tint-il très réservé et aussi affable que possible pour ne point choquer ses éventuels visiteurs reçus sur la nef amirale. Cette attitude prudente ne sera plus de mise, dès lors que l'Amiral s'en tenant à la réalité du massacre que les autochtones auraient commis à Navidad, et surtout ayant l'appui efficace du Capitane Alonso HODJEDA durant la deuxième phase du trajet, décidera de faire main basse sur le CIBAO. En outre, se saisira de la personne de CAONABO grâce au stratagème dont fit preuve le rusé Capitane Alonso. De plus COLOMB l'évangéliste et soldat de l'Eternel n'aura aucun scrupule à pressurer les Taïnos, à les mettre en esclavage et à détruire leur organisation agricole d'auto-suffisance, allant jusqu'à leur soutirer dès l'âge de quatorze ans un quota d'or dévolu à la dévotion qu'ils se devaient d'observer à l'égard de leurs atesses Isabelle de Castille et Ferdinand d'Aragon.

L'empreinte de la colonisation en l'espace de ces trente-quatre mois d'asservissement était manifeste. L'Amiral avait entrepris d'édifier une ville : Isabelle ; un fort : Navidad, des routes, un réseau d'aduction d'eau, un chantier naval, des moulins à broyer le blé, des plantations d'agrumes et de développer l'horticulture. La grande île Zuanie en un clin d'œil était devenue Hispaniola ou la Petite Espagne. Et en trois décennies d'occupation Hispanique, ce joyau insulaire va se hisser au troisième rang des producteurs de tabac et va encore asseoir sa grande renommée de terre à cannes à sucre et d'expérimentation d'ingenio à produire du sucre de canne.

Ainsi, à la toponymie guarilienne¹³, telle que ZUANIE si chère au Cacique CAONABO rayonnant sur le CIBAO ou « Montagne dorée » s'est substituée l'appellation coloniale Saint-Domingue ou Santo-Domingo. Notons néanmoins que le nom vernaculaire AYITI désignait, avant l'arrivée des colonisateurs hispaniques, une contrée bien précise du territoire insulaire de Zuanie. Un moment éclipsée sous l'occupation espagnole par le toponyme Santo Domingo, cette appellation réapparut durant les bouleversements politiques et insurrectionnels que connut l'île dès les soulèvements anti-esclavagistes qui éclatèrent au cours de la deuxième moitié du XVIII^{ème} siècle.

Incidences et enseignements de l'Archéologie à propos des escales de Grand'Anse et l'intrusion dévastatrice dans l'Habitué des Monts Caraïbes

Durant la première moitié du XX^{ème} siècle et à l'occasion des festivités organisées pour célébrer en l'an 1936, le tricentenaire de la mainmise coloniale française sur l'archipel KARUKAEIRA une polémique se fit jour au sujet du lieu de débarquement du navigateur Christophe COLOMB. Pour les uns l'Amiral avait foulé le rivage de la localité dénommée Capesterre au lieu-dit embouchure du Grand Carbet et pour d'autres c'était

13. Adjectif dérivant du nom GUARILA désignant le continent du Nouveau Monde.

forcément à Sainte-Marie de cette même commune que l'événement avait eu lieu, alléguant que ce toponyme avait trait à l'appellation du navire amiral, la Santa Maria, naufragé à Zuanie le 29 Décembre 1493. Mais alors que la controverse allait de son train de sénateur, il se produisit qu'en 1993, année du cinquième centenaire de la découverte du Nouveau Monde, les anticolonialistes de Guadeloupe et de Martinique prirent l'initiative d'intenter à titre posthume, un procès contre le Grand Amiral de la Mer Océane, pour avoir été l'instigateur du génocide des premiers habitants de ces immenses contrées continentales fabuleusement riches. Ce procès eut lieu à Fort-de-France au Musée SCHOELCHER. Feu maître Marcel MANVILLE en a été le promoteur le plus incisif. Madame Christiane TOBIRA-DELANON et nous-même, prenions part à l'énoncé de l'acte d'accusation. Et sans flagornerie aucune il nous avait été confié le rôle d'accusateur public du Grand Amiral de la Mer Océane. Alors qu'un léger murmure montait dans l'assistance l'accusateur public de sa voix tonitruante, comme un coup de gong interpella l'auditoire : *Oui nou ni asé avè pwofitasyon si pa té ni soutirè pa te ké ni volè e asasen !* La salle en délire renchérit en scandant *Matnik ! Gwadeloup ! menm komba .*

Pour nous cet événement survenait à point nommé. Car en effet, nous venions de doter notre Péyi gwadeloup d'un mémorial Amérindien pour immortaliser ce temps fort mémorable et aviver au mieux notre devoir de mémoire : Le collège « Les Roches Gravées » de Trois-Rivières en porte témoignage et peut s'enorgueillir d'être en mesure de mettre à la disposition de tous les établissements scolaires de Guadeloupe voire de la Caraïbe le CENTRE DE RESSOURCES EN ARCHEOLOGIE ; le C.R.A.



C'est à partir de cet engagement partisan qu'il nous parut indispensable d'approfondir la période charnière indo-colombienne. La découverte sur le Morne à Grand'Anse des Trois – Rivières d'un ensemble de glyphes incrustés, sans doute au moyen d'un enduit à base de colle de « bwad swa »¹⁴ et de pâte de rocou, sur un bloc de pierre particulièrement compact et difficile à graver, nous incita à entreprendre, dans cette zone de piémont des Monts Caraïbes, où chaque crête a hérité d'un appellation singulière : Montée Gommier, Crête Perelle, Crête Guiyonneau, Ti Montagne, Plateau Cimetière, Bel air etc..., une quête d'éléments ouverts patinés par les intempéries. La bonne fortune nous fut favorable.

Au lieu-dit Pointe Canon non loin de Pointe à Chien(s), parmi les galets jonchant le littoral, un beau spécimen d'ancre taillé dans un bloc andésite de couleur grise et percé de part en part sur une épaisseur de trente centimètres permettant de glisser par les orifices un cordage approprié, s'offrait à nos investigations et aussi à notre ravissement.



Ancre marine kalina

Et puis quelques tessons de céramique récupérés sur la berge gauche du ruisseau Blondeau vinrent nous convaincre que nous étions en fait dans un complexe archéologique.

14. Bois précieux chez les Kalina, dont la sève est utilisée comme liant pour la teinture des hamacs, des pagnes, des bandeaux ; elle sert aussi de colle forte.

C'est alors que nous prenons lecture de l'ouvrage de Fernando COLON retraçant les épisodes du deuxième voyage de son père dans le Nouveau Monde. La description qu'il y fait des jardins kalinas établis sur la croupe montagneuse dominant la Grand'Anse ne laisse aucun doute sur l'originalité des toubana dont disposaient les guerriers rocoués : **elles sont bâties sur une structure en bois dont la forme est carrée**. Voilà donc un précieux indice facilitant l'examen archéologique de la disposition des villages kalina. Dans le secteur de l'embouchure de la rivière ALIKAOUA, l'INRAP en 2009 a réalisé des fouilles préventives, sollicitées par l'autorité municipale trivernaise, nécessitées par l'édification d'une piscine communale sur la rive droite de ladite rivière ci-dessus mentionnée. Ainsi, à partir des données fiables, il est possible maintenant de tirer au clair le lieu exact où l'Amiral de la Mer Océane DON CRISTOBAL COLON avait choisi pour implanter la croix et la bannière de leurs altesses du Royaume d'Espagne.

Constats, enseignements et contributions

Après ce survol du déroulement du second voyage de l'Amiral de la Mer Océane, l'impression qui prévaut c'est qu'au bout d'une attente qui, jour pour jour, dure depuis ce mercredi 06 novembre 1493 au mercredi 06 novembre 2019 soit depuis 526 années, la « *Grande Histoire* » commence seulement à faire disparaître les ratures, à mettre à leur place les ponctuations idoines. Un chantier, de fouilles archéologiques signalé depuis cinq siècles, comment se fait-il qu'il ne fasse l'objet d'aucune curiosité ni même touristique à plus forte raison pour quelque motivation scientifique ?

Notre interpellation du moment n'a pris forme que dès lors, nous référant à Pierre des MARTYRS ANGHIERA lequel dans son ouvrage monumental "DE ORBI NOVO", avait daigné depuis cinq siècles reconnaître l'aptitude des Caraïbes à s'adonner avec succès à l'expérimentation botanique et celle des gallinacés.

Alors chimère ! Est-ce donc croyable que des guerriers rocoués, de surcroît nus, auraient poursuivi des expériences de domestication d'acclimatation d'agrumes, de tubercules et même de volatiles sous le couvert des Monts Caraïbes et que nulle trace de cette expérimentation botanique et d'élevage de certains gallinacés, à ce jour n'a été dépistée ? Mais qui s'est donné cette tâche ?

La « *petite Histoire* » nous enseigne que durant la Seconde Guerre Mondiale, beaucoup d'agricultrices et d'agriculteurs, à dos de mulets, allaient « chalviré tè » pour s'approvisionner en tubercules : ignames, « patat dous », « pat à chouval », « po fin », « wawawa », agrumes : citrons, orange « gospo » et zoranj chadèk et autres fruits. Et comme par hasard, un sentier muletier allait aboutir à Anse DUPUIS, à Vieux Fort, justement sur les Trois Pointes de Yans¹⁵. Mais alors, ce rôle de « Gad manjé », qu'ont pu jouer Les Monts Caraïbes depuis quelle époque cela remonte-t-il ? L'Histoire peut-elle nous le dire ?

15. Vénérable Capitaine âgé de 120 ans, patriarche du village établi dans les parages de Petite fontaine, au lieu-dit "TWA PWENT" assassiné atrocement par le gouverneur en personne, de L'OLIVE, le 26 Janvier 1636.



Pétroglyphe de Grande-Anse sur Morne – Trois-Rivières

Que soit maintenant bien délinéé le trajet du second voyage du Grand Amiral et y reconnaître qu'il comporte trois phases dissemblables, mais tout aussi riches d'enseignements historiques, pourquoi soudainement un déferlement de missions archéologiques en catimini sur nos sentiers amérindiens, dépourvus d'une signalétique appropriée ?

N'est pas tant paradoxal le fait que la petite Histoire ait pu encore s'exhaler sur les sentiers grâce aux chasseurs et pêcheurs suivant ainsi la tradition, ce qui est surtout rebutant c'est de n'être aucunement en mesure de traduire le sens vrai de la toponymie des lieux qui conserve sous l'humus d'imposants gommiers, l'Histoire vraie des bûcherons armés de haches de pierre, furent-elles agraires d'abattis ou votives ? Qui a entendu parler de « *wôch à chef à BELAIR* » ? ou encore « *Ichali Miriti Grantans* ? ».

Tout compte fait, quels sont ces enseignements et contributions à tirer de l'étude du second voyage du Grand Amiral de la Mer Océane Christophe COLOMB ?

Selon ce qui ressort de cette étude sommaire, il se dégage :

1) Année 1493

a) Une première certitude : au Quinzième siècle (XV^{ème}) du Dimanche 03, au matin du lundi 04 novembre 1493, COLOMB foula le sol de Marie-Galante et conclut que l'île n'était point habitée. Ce ne fut qu'une courte escale.

b) du lundi 04 au vendredi 08 novembre, il y a eu incursion de l'équipage sous la conduite et l'autorité des capitaines constituant le corps de

garde de la flotte composée de dix-sept (17) navires. Cela se passa pour lors dans un climat apaisé. Toutefois, au cours de cette incursion, l'Amiral de la Mer Océane ne mit point pied à terre, imperturbable, il demeura sur sa nef Amirale.

c) Du vendredi 08 (en fin d'après-midi) au dimanche 10 novembre : l'Amiral en personne choisit son lieu d'escale et, pour la première fois, pose le pied sur le sol d'un village Kalina situé à l'embouchure d'un rivière dénommée par les autochtones ALIKAOUA. Il formule des observations précises sur sa disposition, son bel agencement et observe qu'au milieu d'une vaste place, se dresse un totem sculpté : deux serpents enlacés avec une ébauche de visage sur les deux têtes.

2) Année 1496

a) du 10 au 20 Avril, à la tête de ses matelots, Colomb investit sans ménagement les jardins et habitations des guerriers rocoués, pille et dévaste tout dans l'habitué kalina des Monts Caraïbes,

b) Visitant les lieux, l'Amiral est émerveillé par l'architecture des maisons et leurs agencements, celles-ci sont de forme carrée.

CONCLUSION

Au terme de notre exposé, nous sommes amené à faire un constat quelque peu gênant pour l'observateur scrupuleux. Nous nous sommes rendu compte :

Primo : de l'embouchure du Grand Carbet à celle de la Lézarde à l'est, sur cette bande littorale, à aucun instant, du lundi 04 novembre 1493 au samedi 20 Avril 1496, l'amiral de la Mer océane, Christophe Colomb, n'a souhaité ni même émis l'idée de s'y aventurer par curiosité. Peut-être qu'Alonso HODJEDA, dans sa tournée dans le nord de Karukaeira vers la Boucan, aurait-il pu apercevoir les côtes de la Grande-Terre, et ainsi probablement en informer l'Amiral.

Deuxièmement : Mais alors pouvons-nous souligner pourquoi quelqu'un aurait-il eu l'idée, au lieu-dit « TUBANA TARAT ACOU APOUR-COU », ou Case du Borgne (actuellement Sainte-Marie), de percher sur une colonne, son buste de Grand Amiral ? En fait ce toponyme « Sainte-Marie » tire son origine d'un fait précis, survenu sous la mainmise française, qui s'est passé le 08 septembre 1643, à l'occasion de l'installation du gouverneur Charles Houël¹⁶.

16. Charles HOUËL, gouverneur de la Guadeloupe de Septembre 1643 à Juillet 1664, entra en fonction le 05 Septembre 1643. Il fait, à la Case du Borgne, l'acquisition d'une parcelle du domaine des Poiriers appartenant à son prédécesseur, le gouverneur AUBERT. Il s'y installa le 08 septembre 1643, le jour de la Nativité voué à la Madone et consacra de ce fait son Domaine : Marquisat de Sainte Marie. De là nous vient l'appellation du lieu-dit Sainte-Marie dans la commune de Capesterre- Belle- Eau.



Lieu-dit Sainte-Marie à Capesterre Belle-eau

Tertio : En conséquence, si c'est à cet anniversaire, fortuitement révélé, seulement après ces cinq cent vingt-six ans (526 ans) grâce à ce séminaire, ne conviendrait-il pas de bien noter, ce mercredi 06 novembre 2019, jour anniversaire de l'usurpation coloniale hispanique de Karukaeira qu'à Grand-Anse Trois-Rivières, tout comme à Sainte-Marie Capesterre Belle-Eau, il est patent que d'une part, l'Histoire après l'exploit d'Alonso HODJEDA, s'est fourvoyée et a un sacré malentendu à clarifier et d'autre part l'ARCHEOLOGIE, en dépit des maîtresses cartes dont elle a pu disposer s'est empêtrée dans les entrelacs d'une recherche aléatoire circonstancielle sans aucune perspective planifiée à court, moyen et long terme. La preuve : que sont devenus les deux anthropolithes découverts au Moule en 1805 ? Quels en sont les enseignements tirés ?

Aujourd'hui, il est plus que temps que les organismes de tutelle que sont la DAC et L'INRAP soient en mesure de contribuer à la fiabilité des conclusions suivantes :

- 1°) « Le Grand Amiral de la mer océane Don Cristobal COLON n'a jamais posé le pied sur quelque partie du littoral de Karukaeira comprise entre l'embouchure de la rivière dite du Grand Carbet et celle dite d'« Aboucoutou » ou Rivière Salée.
- 2°) Christophe COLOMB, le samedi 09 novembre 1493 a implanté dans le village édifié à l'embouchure de la rivière « Alikoua », les attributs de la prise de possession de l'île, au nom des souverains d'Espagne¹⁷.
- 3°) Entre le mercredi 10 et le samedi 20 avril 1496, la horde affamée de l'équipage a saccagé, razzié les habitations et les « ichalis » sur les Monts Caraïbes des guerriers rocoués kalinago. Et le Grand Amiral de la Mer Océane a ordonné à ses capitaines de mettre hors d'usage tous les kanaoa en relâche sur le rivage de la Gand'Anse. Cette atrocité sanguinaire, perpétrée durant dix jours avec achar-

17. Cette escale à l'embouchure d'ALIKAOUA se passe sans heurt. L'Amiral déambule dans le village en ce lieu construit avec beaucoup d'ingéniosité et d'agrément.

nement, n'a point été seulement une incroyable abomination mais de plus un coup de main revanchard prémonitoire d'exactions bien plus radicales et punitives si les cannibales ne renonçaient à leurs pratiques anthropophages et attitude belliqueuse¹⁸.

Oui mesdames, messieurs, sans manières, *ab ovo*, c'est –à-dire à partir de l'œuf de don Cristobal Colon, tout se tient vertical si on cherche réellement à connaître la vérité.

Merci de votre attention

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

- Ballet Jules, *Histoire de la Guadeloupe*, vol. 4, 1896, Département de la Guadeloupe, Basse-Terre, 1974.
- Breton Raymond, *Dictionnaire caraïbe-français 1665*, IRD- Karthala, Paris, 1999.
- Angheria, Pierre des martyrs, *De orbi novo*, Séville, E. Ledoux éd. Paris 1907.
- CHANCA *Lettres sur le deuxième voyage* de Ch. Colomb- extrait du Journal de bord de Colomb 1492-1493, Paris, éd. Maspero, 1979.
- Civilisations amérindiennes des Petites Antilles*, Musée archéologique, Conseil général Martinique, 2004.
- Colomb Fernando, *Histoire de la vie et des découvertes de C. Colomb*, PARIS Maurice Dreyfous, ed.
- Colomb Christophe, *Relation de voyage* tome 1 et 2, éd. Maspero, Paris 1979.
- Inrap, *Rapport de fouilles archéologiques de Grande Anse*, DRAC, Basse-Terre, 2009.
- Lacour Auguste, *Histoire de la Guadeloupe 1876*, tome 4, Réédition, conseil général, Basse-Terre, 1975.
- LALUNG de Henry, *Les Caraïbes, le peuple aujourd'hui disparu*, éd. Bourrel et Cie, Paris 1948.
- Fournier A. *Histoire de la vie et des voyages de C. Colomb*. Paris 1894.
- Washington Irving, *Vie et voyages de l'amiral C. Colomb*, éd. 1828, rééd. 1891.
- Du Tertre Jean-Baptiste, *Histoire de la Guadeloupe*, Union parisienne d'imprimerie, 1978.

18. Pour cette intrusion dans le village bâti sur les Monts Caraïbes Colomb a fait preuve d'agressivité, de cruauté, de vandalisme. Sans doute une sourde vengeance l'avait porté à quelque outrance.